

Présentation

Sociétés, vieillissement et stratification des âges

Introduction

Societies, Aging and Age Stratification

Jacqueline C. MASSÉ and Marie-Marthe T.-BRAULT

Volume 16, Number 2, octobre 1984

Sociétés et vieillissement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/001481ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/001481ar>

[See table of contents](#)

Article abstract

In their introduction, the authors analyze, in the light of research on social stratification based on age, some of the social inequalities which people in retirement have fallen victim to. This stratification has been particularly discriminatory towards the elderly if one examines class and sex disparities, segregation of the older stratum, rejection by the active sectors of society, and the stigmatization of agism, all of these being important factors in the social definition of aging.

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)

1492-1375 (digital)

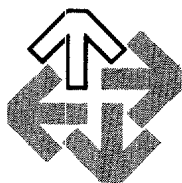
[Explore this journal](#)

Cite this document

MASSÉ, J. C. & T.-BRAULT, M.-M. (1984). Présentation : sociétés, vieillissement et stratification des âges. *Sociologie et sociétés*, 16(2), 3–14.
<https://doi.org/10.7202/001481ar>

Présentation

Sociétés, vieillissement et stratification des âges



JACQUELINE C. MASSÉ
MARIE-MARTHE T.-BRAULT

Si l'âge chronologique est inéluctable et relié à des facteurs physiologiques, il n'en est pas de même du vieillissement. Ce dernier, tout en étant tributaire du processus biologique inscrit dans la nature de tous les êtres vivants, revêt un caractère socio-culturel particulier lorsqu'il s'agit de la personne humaine. C'est ce vieillissement social que nous tentons de cerner dans le présent numéro; entreprise d'autant plus importante que, lorsque nous parlons de vieillissement, c'est de chacune et de chacun de nous qu'il s'agit: un sujet en devenir qui, de surcroît, devra vivre dans une société elle-même vieillissante.

Non seulement quelques sociétés vieillissent, mais cette situation est mondiale ce qui en accentue l'importance et justifie l'urgence de se pencher sur ce phénomène. En effet, à travers les variations socio-culturelles, les disparités économiques et la diversité politique, tous les pays (en développement autant qu'industrialisés) se dirigent inévitablement vers des sociétés vieillissantes. Alors qu'aujourd'hui, déjà la plupart des pays d'Europe ont plus de 15% de personnes retraitées¹, dans 40 ans, les zones sombres de la proportion de plus de 20% de personnes âgées s'allongeront sur l'Europe, l'Amérique et l'Asie septentrionales ainsi que l'Australie, et sur tous les continents se dessineront des zones de plus de 15%.

Ce sont ces projections qui ont suscité l'organisation de l'Assemblée mondiale sur le vieillissement en 1982; c'était alors la première fois qu'une rencontre internationale avait lieu pour discuter exclusivement du problème du vieillissement.

Parmi les résolutions présentées à ce congrès, plusieurs soulignaient l'importance de la participation des personnes âgées à la vie de la collectivité. Or, la stratification sociale des âges qui défavorise actuellement les personnes retraitées et les relègue hors du secteur de la population active, nous apparaît un des obstacles majeurs à la réalisation de ce vœu exprimé par les participants au Congrès de Vienne. Voilà pourquoi la deuxième partie de cette présentation sera consacrée à quelques réflexions sur le thème de la stratification des âges et ses répercussions sur le type de contrat social que devront négocier les prochaines générations. Envisagé sous d'autres angles et analysé selon diverses perspectives, ce thème, par ailleurs, n'est pas absent des préoccupations des autres collaborateurs et collaboratrices de ce numéro.

1. Dans cet article, nous employons indifféremment les épithètes «âgées» ou «retraitées» puisque certaines personnes sont âgées sans être retraitées alors que d'autres sont retraitées sans être âgées.

Ces statistiques proviennent d'un document des Nations unies *Considérations démographiques*, n° V. 82-23996, Vienne, 1982.

L'article de Michel Philibert nous rappelle que ce phénomène du vieillissement est un fait nouveau et unique dans l'histoire de l'humanité; c'est en s'appuyant sur cette histoire et en se référant au passé qu'il croit que l'on pourra en saisir la véritable portée. Les sources ethnographiques et historiques auxquelles il puise lui permettent de décrire l'ampleur des variations sociales et culturelles selon les individus, les groupes, les sociétés et les époques historiques. C'est à la lumière de ces références qu'il projette ses réflexions sur les nouveaux rapports entre les groupes d'âge de taille quasi-équivalente. Optera-t-on pour la compétition ou la coopération? Prévoiera-t-on des rôles particuliers pour les personnes retraitées? Serait-il souhaitable que les États soient gouvernés majoritairement par des personnes âgées? Michel Philibert croit qu'une gérontocratie serait dépouillée des tares attachées au pouvoir lorsqu'il est exercé par de jeunes adultes. «Ambition démesurée... ivresse... illusion... désir de domination.» Fidèle à ses premières convictions², Michel Philibert croit encore qu'il ne faut pas restreindre l'étude des âges en secteurs cloisonnés, et propose de toujours envisager les âges de la vie en référence aux autres générations. Il demeure convaincu que chaque étape de la vie peut être une occasion de prolonger l'acquis et de préparer de nouveaux départs.

C'est dans cet esprit que Léopold Rosenmayr parle de la «liberté sur le tard», cette opportunité pour la personne vieillissante de ré-inventer son quotidien, de retrouver son identité profonde, de récupérer les libertés entravées. À condition, toutefois, que les problèmes sociaux auxquels sont confrontées les personnes retraitées soient maîtrisés. C'est pourquoi Rosenmayr, citoyen de Vienne, où une personne sur quatre est âgée de plus de 65 ans, pose également plusieurs questions sur l'avenir de la gérontologie et ses relations avec les autres disciplines des sciences sociales et médicales. En conclusion, ses propositions pour une «liberté sur le tard» privilégient entre autres, la solidarité intergénérationnelle, le contrôle de ses activités et la maîtrise des changements désirés ou nécessaires. Il réclame cette liberté «nécessaire à cause des limites de l'État, d'autre part parce que de l'autoresponsabilité naît une plus grande sécurité morale que de la dépendance».

L'éducation a été longtemps perçue comme l'apanage exclusif de la jeune génération, comme un moyen de culture mais surtout comme un instrument nécessaire pour entrer sur le marché du travail. Roger Bernier, en présentant l'importance des universités du 3^e âge met en relief l'éducation dans une perspective plus gratuite de poursuite de la connaissance pour l'épanouissement de la personne à toutes les étapes de la vie. Il présente cette expérience comme une opportunité stimulante pour les personnes retraitées mais également enrichissante pour les autres générations avec lesquelles elles se trouvent en contact favorisant une meilleure compréhension mutuelle. Outre ces avantages sur le plan individuel, les universités du 3^e âge ont déjà commencé à former un personnel compétent au service des organismes qui font de la recherche en gérontologie. Ne devrait-on pas souhaiter que les institutions des autres niveaux primaire, secondaire, collégial ouvrent leurs portes aux personnes âgées qui n'ont pas eu la chance de cet apprentissage intellectuel durant leur jeunesse?

Comme nous le soulignons au début de cet article, les données et les projections démographiques sont en partie responsables de la prise de conscience actuelle de l'ampleur du phénomène du vieillissement des sociétés. Pour nous aider à le visualiser, les tableaux démographiques nous font constater l'évolution des rapports entre groupes d'âge, le vieillissement différentiel selon les sexes, les pays, le développement économique, et la progression rapide du nombre des personnes âgées de plus de 65 ans durant le dernier quart de siècle. Bertrand Desjardins et Jacques Légaré ne se contentent pas d'une analyse quantitative des données, mais ils accompagnent cette dernière d'une analyse qualitative et de réflexions sur les répercussions de cette situation sur la qualité même de la vie. Les statistiques sur l'espérance de vie «en bonne santé» posent le problème d'un allongement indéfini de la vie qui ne serait pas accompagné d'un état de santé satisfaisant et situent la question dans une perspective éthique que l'on ne saurait ignorer.

La situation démographique actuelle et les projections pour les prochaines décennies sont aussi le résultat des progrès de la médecine et de l'hygiène modernes responsables de cette hausse importante de l'espérance de vie qui entraîne une nouvelle répartition des groupes d'âge. Cette nouvelle distribution de l'échelle des âges nous oblige à examiner les répercussions économiques sur l'allocation des ressources, les transferts d'un groupe d'âge à l'autre et leur partage entre les deux pôles dépendants de l'échelle soit les 0 à 18 ans et les 65 ans et plus. L'article de Ruth Rose-Lisée nous plonge au centre même des problèmes économiques apportés par les changements démographiques. Au Canada, en 1981, près des 3/4 des personnes âgées avaient un revenu inférieur

2. Michel Philibert, *l'Échelle des âges*, Paris, Seuil, 1968.

au seuil de pauvreté. Ce seul énoncé suffit pour comprendre que des réformes urgentes et drastiques s'imposent. Rose-Lisée fait une analyse serrée du fonctionnement actuel des régimes de retraite, en soulignant les problèmes particuliers relevant des divergences de vue et des conflits entre les secteurs impliqués (public et privé). L'étude statistique des rapports et projections sur la répartition de la population active (projections auxquelles elle apporte des corrections et des ajustements), lui permet de conclure que le Canada possède les ressources nécessaires pour assurer des pensions suffisantes, à condition que des mesures adéquates soient prises et que se développe un sentiment de responsabilité mutuelle entre les générations.

Cette question des régimes de retraite est abordée sous un autre angle par Harold L. Sheppard, qui pose le problème épineux des conséquences des législations relativement à l'âge de la retraite sur le sort des travailleurs âgés. Nous savons qu'il existe une grande diversité à cet égard dans les pays occidentaux. Alors que certains pays comme la France ont abaissé l'âge de la retraite à 60 ans, d'autres comme les États-Unis et le Québec l'ont retardé à 70 ans; entre ces deux pôles, en Scandinavie et en Angleterre et dans plusieurs pays de la CEE³, on préconise les retraites anticipées ou les retraites flexibles. L'âge de la retraite suppose l'ajustement des seuils en fonction des contingences démographiques, économiques, technologiques, sociétales et pose la question ambiguë du droit au repos tout en respectant le droit au travail de chaque personne. Dans son étude sur la situation aux États-Unis, Sheppard souligne les conséquences des relations entre les changements socio-économiques et technologiques et les seuils des âges adoptés pour la retraite. L'âge de la retraite soulève en même temps la question de l'importance de sa perception sociale. Dans les sondages cités par Sheppard, l'on constate, qu'en dix ans, la perception de l'âge de la retraite a évolué et qu'elle n'est plus liée aussi étroitement à l'âge chronologique. On semble revenir à une notion plus humaine du travailleur, plus proche de la perception pré-industrielle dans laquelle une personne était vieille lorsqu'elle ne pouvait plus accomplir certaines tâches contrairement à notre époque où une personne ne peut plus accomplir certaines tâches parce qu'elle est vieille (c'est-à-dire parce qu'elle a atteint tel âge). L'expérience américaine décrite par Sheppard ouvre des perspectives nouvelles sur le sort des travailleurs âgés dans une société de technologie avancée et soulève des questions auxquelles la plupart des pays industrialisés seront confrontés.

Dans le cas des femmes de la présente cohorte de retraitées, elles ont été en majorité des travailleuses à l'intérieur du foyer, non rémunérées, mais dont l'apport économique a été évalué à un tiers du PNB canadien, sans pour autant leur assurer une retraite décente⁴. De plus, comme le souligne Sharon McIrvin Abu-Laban, parmi les personnes âgées, les femmes constituent le groupe le plus nombreux comparé aux hommes; ainsi, en 1978, il y avait 131 femmes pour 100 hommes de 65 ans et plus, cette proportion passant à 156 sur 100 pour les personnes âgées de 75 ans et plus pour atteindre 174 femmes pour 100 hommes au-dessus de 80 ans; et les projections donnent des écarts encore plus grands. Si l'on considère que les personnes de plus de 80 ans constituent le groupe le plus fragile et le plus dépendant de la société, on peut imaginer la situation difficile et pénible de ces femmes très âgées. Dans un contexte de ressources médicales limitées, l'auteure craint (à la lumière de faits récents cités) que ces vieilles femmes soient sacrifiées et deviennent les victimes d'une forme d'euthanasie passive. L'analyse plus globale d'Abu-Laban dessine un portrait des femmes âgées, en tant qu'individu et comme groupe. Après avoir énuméré les caractéristiques particulières et les changements observables dans le nouveau statut de la femme âgée avec ses pertes aux niveaux affectif, économique et social, elle décrit l'évolution qui a marqué le groupe des femmes soulignant entre autres leur participation grandissante à la population active; cette évolution collective permet d'espérer des meilleures conditions de retraite et une vieillesse moins dévalorisante pour les nouvelles cohortes. Cependant, devant la montée récente des mouvements idéologiques réactionnaires et du féminisme révisionniste, Abu-Laban craint une régression qui handicaperait les espoirs de l'évolution déjà amorcée. C'est pourquoi elle invite à la vigilance!

Les femmes sont aussi au cœur d'une autre évolution: les transformations profondes subies par l'institution familiale en l'espace d'une génération. D'abord, l'urbanisation entraînait la nucléarisation de la famille supplantant désormais la famille élargie traditionnellement responsable

3. A.P. Gollot, «La pré-retraite dans la CEE», *Gérontologie et société*, n° 24, 1983, pp. 51-64.

4. Statistiques Canada, *Estimating the Value of House Work in Canada*, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services, 1978; le Conseil consultatif canadien sur le statut de la femme, *Five Million Women: A Study of the Canadian Housewife* Ottawa, 1978, a évalué pour sa part ce produit à 9 500\$, somme qui apparaît bien modeste en 1984, pour une famille de quatre personnes.

de ses membres plus âgés. Ensuite, le mouvement féministe, en amenant plusieurs femmes sur le marché du travail, privait de leur main d'œuvre gratuite coutumière les familles qui gardaient parents et beaux-parents. Cette brusque évolution de la famille liée au nombre croissant de personnes âgées a suscité une intervention d'aide plus grande de l'État. On a dû mettre sur pied un réseau de services et créer de nouveaux fonctionnaires: les spécialistes du troisième âge pour compléter le réseau naturel de support social ou y suppléer lorsqu'il fait défaut. À cet égard, la recherche de Ellen Corin, Jacques Tremblay, Teresa Sherif et Luc Bergeron illustre bien les difficultés pour les appareils bureaucratiques de trouver un juste équilibre entre l'offre des services indispensables à la clientèle et le recours au réseau naturel d'entraide. En analysant les diverses stratégies utilisées par les personnes retraitées pour solutionner leurs divers problèmes, les auteurs ont découvert la variété des stratégies employées selon les régions (rurales-urbaines) et les classes sociales, et les rapports entre ces stratégies et certaines caractéristiques psychosociales des personnes privilégiant l'une et/ou l'autre de ces stratégies. Entre autres considérations, il découle de cette analyse qu'avant d'élaborer des politiques de services aux personnes retraitées, il serait pertinent de mener des enquêtes par quartiers et régions afin d'apporter des solutions mieux adaptées aux besoins réels, sans brimer les attentes mais aussi sans créer artificiellement un état de dépendance.

Or, l'on sait que la construction d'une politique de la vieillesse est le théâtre de négociations, de confrontations, de compromis qui expriment la réalité d'une mutation sociale, les besoins et revendications d'un groupe en même temps que les complexités inhérentes aux appareils bureaucratiques de l'État. Cette économie politique de la vieillesse est analysée et critiquée par Nicolas Zay et Anne-Marie Guillemard.

Le panorama général des politiques de la vieillesse au Québec est accompagné de réflexions critiques. En admettant les progrès importants réalisés depuis plusieurs décennies, Nicolas Zay soulève le problème fondamental de la délimitation des interventions de l'État et des écueils du manque de coordination des divers paliers de l'appareil bureaucratique des services. Il déplore un certain âgisme paternaliste qui, au lieu d'aider les personnes retraitées, intensifie leur degré de dépendance, et souhaite que soient rapidement réalisés les projets d'intégration qui prévoient un rôle actif des personnes retraitées au sein des services qui leur sont destinés, ainsi que leur participation à l'élaboration des politiques. À cet effet, Zay préconise des études longitudinales indispensables pour comprendre le processus du vieillissement et établir les bases solides des politiques à long terme.

Pour sa part, Anne-Marie Guillemard analyse la politique française dans une perspective socio-historique et retrace les étapes de son élaboration sur une période d'environ 40 ans. L'ensemble de ces politiques officielles reflète une philosophie d'intégration, d'insertion sociale et d'autonomie des personnes vieillissantes. Cependant, entre ces déclarations publiques et la réalité quotidienne des personnes âgées, un énorme décalage persiste (ségrégation, dépendance, pauvreté), les politiques préventives n'ayant pu remplacer adéquatement les politiques curatives. En traçant le tableau de ces différentes politiques, Guillemard souligne les écarts dans leur application et analyse les causes de cette situation et leurs conséquences: tensions, inégalités, difficultés des classes défavorisées; en conclusion, elle suggère les changements fondamentaux indispensables pour ériger une nouvelle politique de la vieillesse.

Comme on l'a vu, des données démographiques aux institutions politiques, le vieillissement s'inscrit dans un contexte de dynamique sociale, ce dont nous avons voulu rendre compte par la diversité des contributions.

Dans les paragraphes qui suivent nous analysons quelques-unes des inégalités sociales qui affectent les personnes retraitées, à la lumière des recherches sur la stratification des âges. Stratification particulièrement discriminatoire à l'égard des personnes âgées si l'on examine les disparités de classe et de sexe, la ségrégation de la «troisième strate», le rejet de la collectivité active, la stigmatisation de l'âgisme, tous facteurs importants dans la définition sociale du vieillissement.

STRATIFICATION DES ÂGES

Les études sur la stratification de classe ont mis en lumière les processus sous-jacents d'intégration sociale axée sur des rapports de pouvoir; stratification basée sur le revenu, l'occupation, la scolarité et à laquelle sont souvent attachées la notion de prestige et l'éventualité de la mobilité.

Cette production sociale des inégalités a attiré l'attention des chercheurs, depuis quelques décennies, sur d'autres facteurs de stratification comme l'ethnie, le sexe, et maintenant l'âge⁵.

La stratification basée sur l'âge comporte une série de normes régissant les comportements de ses membres jeunes, adultes et vieux, mais la mobilité entre les strates ne peut exister puisque l'avance en âge est irréversible. Par contre, si la mobilité chronologique est fatalement ascendante tout au long du cycle de la vie, la mobilité de statut est irrémédiablement descendante lorsqu'une personne franchit la dernière strate. Alors, l'occupation, les rôles et fonctions de l'âge adulte sont effacés et disparaissent sans compensation en même temps que les revenus diminuent⁶.

Par ailleurs, ce phénomène s'inscrit dans un contexte de variabilité intra-culturelle puisque chaque personne ne franchit pas cette strate au même âge, ce qui en accentue l'arbitraire. En effet, le troisième âge englobe une diversité de personnes qui y entrent avec le seul dénominateur commun de la perte de leur statut social antérieur. On y rencontre — des femmes de 55 ans⁷ en pleine forme physique et mentale mais que le départ des enfants et/ou le veuvage ont fait se retrouver avec de maigres ressources financières et dépourvues des seuls rôles qui leur assuraient un statut social: ceux d'épouse et de mère; — des personnes récemment retraitées de 60 (en France), 65 (au Canada) ou 70 ans (au Québec et aux États-Unis) que certaines réglementations obligent à quitter leurs activités professionnelles; — des travailleuses et des travailleurs de tous âges épuisés par l'exercice d'un dur métier dans des conditions d'insalubrité physique et mentale tolérées par les normes sociales; — des personnes heureuses de profiter enfin d'une vie libérée des contraintes du travail quotidien; — enfin, des personnes de 75 ans et plus que l'on peut qualifier de personnes âgées mais dont l'état de santé, le fonctionnement psychique et le degré d'autonomie sont loin de présenter un profil identique⁸. À ces disparités, il faut ajouter les inégalités de statut socio-économique; le médecin ou le professeur retraités n'abordent pas cette classe d'âge avec les mêmes handicaps que l'ouvrier ou la mère de famille n'ayant jamais été sur le marché du travail, et donc avec des degrés de dépendance et de dévalorisation différents.

Donc, lorsque la stratification des âges est recoupée par la stratification de classes, les personnes âgées sont victimes d'une double discrimination. Déjà, la dernière strate des âges est marquée par des pertes sociales importantes de statut et de rôles et si on ajoute à cette inégalité sociale des âges, l'inégalité de classe, les personnes âgées sont encore plus fortement touchées. Non seulement les personnes des classes défavorisées seront plus pauvres durant leur retraite, mais il semble que la différence de classe entraîne de surcroît une différence dans le vieillissement.

Ainsi le vieillissement lui-même, en plus d'être socialement défini par des critères d'admission à la retraite par exemple, est physiologiquement soumis à des variations reliées à l'occupation et au statut socio-économique des personnes. Ce qu'on appelle le vieillissement différentiel est ce phénomène résultant de l'écart entre l'âge chronologique d'une personne, c'est-à-dire le nombre d'années écoulées depuis sa naissance, et son âge biologique correspondant à ses performances physiologiques. On obtient ainsi deux catégories: le sous-vieillissement et le sur-vieillissement. Dans leur étude sur le vieillissement différentiel au sein de deux groupes de travailleurs en Suisse

5. Deux numéros de *Sociologie et sociétés*, faisant état de ces problèmes, ont déjà été consacrés l'un à la situation des femmes dans la société et la sociologie: «Les femmes dans la sociologie», vol. XIII, n° 2, 1981 et l'autre à la question des minorités ethniques: «Enjeux ethniques», vol. XV, n° 2, 1983. Éventuellement, on pourrait avec profit établir des parallèles et jeter des ponts théoriques entre la situation des minorités et celle des personnes retraitées. Certains sociologues comme Levin et Levin dans *Ageism: Prejudice and Discrimination against the Elderly*, Belmont, Ca., Wadsworth Publishing, 1980 l'ont tenté alors que des gérontologues comme G. Streib («Are the Aged a Minority Group?») dans B. Neugarten, édit., *Middle Age and Aging*, Chicago, University of Chicago Press, 1965, pp. 35-46) le contestent.

6. Parmi les principaux auteurs qui se sont attachés à développer le thème de la stratification sociale des âges, on peut consulter M.W. Riley, M. Johnson, A. Foner, *Aging and Society: A Sociology of Age Stratification*, New York, Russell Sage Foundation, 1972; V.L. Bengtson, N.E. Cutler, «Generations and Inter-generational Relations: Perspectives on Age Groups and Social Change» dans R. Binstock et E. Shanas (édit.), *Handbook of Aging and Social Sciences*, New York, Van Nostrand Reinhold, 1976, pp. 130-159; M.W. Riley, «Age Strata in Social Systems» dans R. Binstock et E. Shanas, *op. cit.*, 1976, pp. 189-217; G.F. Streib, «Social Stratification and Aging» dans R. Binstock et E. Shanas, *op. cit.*, 1976, pp. 160-185; A. Foner, D. Kertzer, «Transitions over the Life Course: Lessons from Age Set Societies», *American Journal of Sociology*, 83, 5, 1979, pp. 1081-1104.

7. Le colloque sur la condition féminine de l'AQDR (Association québécoise pour la défense des retraités-es et pré-retraités-es) au printemps 1983 s'intitulait «À 50 ans, qu'est-ce que tu deviens?»

8. Depuis quelques années, les gérontologues, sensibilisés aux caractéristiques sociales et aux besoins différents des personnes retraitées, ont subdivisé la strate du troisième âge: les «jeunes-vieux» (c'est Bernice Neugarten qui la première a employé cette expression) et les «vieux-vieux» (80 ans et plus), comme on avait ajouté la classe des adolescents au groupe de la jeunesse.

et au Québec, F. Forest et U. Forest-Streit⁹ mentionnent, entre autres variables, la relation «très fortement» significative entre les critères de stratification sociale et l'âge physio-pathologique des sujets, les «survieillis» se retrouvant dans les classes sociales moins favorisées quant à l'occupation, la scolarité et le revenu.

Liée au vieillissement différentiel et au statut socio-économique, l'espérance de vie touche inégalement les classes sociales. En utilisant le lieu de résidence (dans la région de Montréal) comme indicateur indirect du statut social, Wilkins¹⁰, pour sa part, a mis en évidence les rapports entre un statut social plus élevé et une espérance de vie plus longue.

Le mode de vie à la retraite est également tributaire de l'appartenance de classe durant la vie active d'une personne. Lors de sa première grande enquête auprès des retraités parisiens, A.M. Guillemard¹¹ a établi d'autres corrélations entre les classes sociales et le type de vieillissement social. Elle a démontré que le comportement en situation de retraite est fonction de deux groupes de variables, les unes reliées au statut actuel (santé et revenu) d'une personne du troisième âge, les autres reliées à la classe sociale, c'est-à-dire au métier et à la scolarité. Ces provisions de ressources que constituent une scolarisation poussée et un métier valorisant sont impossibles à acquérir après coup et, selon leur dosage, elles définissent des types différents de comportement de retraite.

Lorsque l'on considère la situation des femmes retraitées, à la discrimination de classes, il faut en ajouter une autre liée à leur sexe. En effet, il n'est pas indifférent quant à la différence de statut d'être une personne du troisième âge de sexe masculin ou féminin. Si les femmes ont l'avantage (?) de vivre plus longtemps, elles détiennent le record de pauvreté des personnes retraitées: 63% des personnes âgées de plus de 70 ans vivent sous le seuil de la pauvreté et la majorité d'entre elles sont des femmes¹². De plus, cette espérance de vie plus longue qu'on leur prédit leur est réservée pour les années les plus risquées à vivre, alors que la majorité d'entre elles seront atteintes de maladies pénibles et condamnées à vivre en sursis. À ces conditions, il faut ajouter l'isolement, la solitude¹³ pour avoir survécu à un compagnon de vie et à leur entourage immédiat.

Pour nombre d'entre elles se profile dès lors le spectre d'une sous-culture aux quatre dimensions de vieillesse, de solitude, de pauvreté et de morbidité (André Lux)¹⁴.

ISOLEMENT DU TROISIÈME ÂGE

Cette discrimination de classe et de sexe sera d'autant plus pénible pour la majorité des personnes retraitées qu'elle s'accompagne d'une rupture avec les autres strates d'âges.

Il est vrai qu'une certaine étanchéité est inévitable entre les classes d'âge à cause du phénomène des cohortes dont chacune, selon l'expression de M. Riley¹⁵, expérimente un «modèle unique de cycle de vie». Il est donc normal d'observer dans chaque strate d'âge des tendances à rechercher la compagnie de personnes de sa génération à cause, entre autres, des similitudes dans les mentalités et les événements vécus de l'histoire collective. Cependant, cette sorte d'«homophilie» n'est pas

9. F. Forest et U. Forest-Streit, «Le concept de vieillissement différentiel», *Santé mentale au Québec*, vol. V, n° 2, novembre 1980, pp. 59-69.

10. R. Wilkins, «L'inégalité devant la mort», *le Médecin du Québec*, vol. 16, février 1981, pp. 128-134.

11. A.-M. Guillemard, *la Retraite, une mort sociale*, Paris, Mouton, 1972.

12. Commission spéciale du Sénat sur les politiques relatives à l'âge de la retraite, *Retraite sans douleur*, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services, 1979, p. 85; Economic Council of Canada, *One in Three*, Ottawa, Economic Council of Canada, 1979, p. 19.

13. Sur le problème de la solitude, on peut consulter la revue *Gérontologie et société* qui a consacré récemment un numéro à «Isolement et solitude», n° 27, 1983, la thèse de doctorat de M.-A. Delisle *la République du silence*, Département de sociologie, Université de Montréal, texte mimeographié, 1984 et les articles suivants: V.R. Kivett, «Discriminators of Loneliness Among the Rural Elderly: Implications for Intervention», *Gerontologist*, 19, Jan. 1979, pp. 108-115; T. Locok, «L'isolement des personnes âgées», *Gérontologie*, 10, mars 1973, pp. 16-20; H.Z. Lopata, «Loneliness: Forms and Components», *Social Problems*, 17, 2, 1969, pp. 248-262; M.F. Lowenthal, B. Robinson, «Social Networks and Isolation» dans R.H. Binstock, E. Shanas et al. (édit.), *Handbook of Aging and Social Sciences*, New York, Van Nostrand Reinhold, 1976, pp. 432-456.

14. André Lux, «Un Québec qui vieillit. Perspectives pour le XXI^e siècle», *Recherches sociographiques*, XXIV, 3, 1983, p. 342.

15. M.W. Riley, «Social Gerontology and Age Stratification of Society» dans R. Atchley and M. Seltzer, édit., *The Sociology of Aging: Selected Readings*, Belmont, Ca., Wadsworth Publishing Co., 1972, p. 32.

exclusive lorsqu'il s'agit des strates des jeunes et des adultes; entre les diverses classes d'âge, le clivage ne se dessine pas de la même façon. Si les jeunes sont coupés, jusqu'à un certain point, de la vie adulte parce qu'ils ne sont pas encore actifs sur le plan professionnel et, comme les personnes âgées, ne contribuent pas à la vie économique de la collectivité, par contre ils sont quotidiennement en contact avec la classe des adultes par l'intermédiaire de leur milieu familial et de leur milieu d'apprentissage; en outre, ils se préparent à faire partie de la classe adulte. Pour les personnes âgées, la stratification des âges les coupe presque complètement de tout ce qui les intégrait à la classe des adultes et de plus on a tendance à les isoler physiquement dans des habitations spécialisées ou socialement dans un réseau d'activités et de loisirs où les contacts avec les personnes des autres générations sont rares. Il existe donc pour les personnes du troisième âge une rupture plus grande avec les autres groupes d'âge; même les liens familiaux sont plus ténus et sont soumis aux fluctuations des relations plus ou moins régulières (volontairement ou non) avec les enfants et les petits-enfants. La structure familiale ayant considérablement évolué depuis quelques décennies et les nouveaux modèles étant plutôt diversifiés, nous nous trouvons dans une période de transition dont les personnes âgées de la présente génération font actuellement les frais¹⁶.

Ce clivage des strates d'âge n'a pas que des répercussions sur la ségrégation des personnes âgées, il contribue à élargir le fossé entre les groupes en accentuant l'incompréhension¹⁷, la divergence des mentalités et peut dégénérer en conflits. Ces conflits sont particulièrement à craindre en période de crise économique comme celle que nous traversons présentement. Les travailleurs âgés (il s'agit surtout actuellement d'une population mâle) ont à affronter deux groupes: les jeunes gens qui veulent entrer sur le marché du travail et les adultes qui convoitent les postes des plus anciens. Ces contraintes économiques ont des répercussions sur l'idéologie collective comme le souligne R. Atchley en démontrant l'interdépendance des infra et super structures dans l'évolution des mentalités¹⁸. De l'ensemble des données rattachées à l'infrastructure: évolution technologique, épuisement des travailleurs âgés, taux élevé de chômage des jeunes a émergé une idéologie nouvelle sur la personnalité et la fonction traditionnelle des travailleurs âgés. L'expérience accrue avec l'avance en âge, la maîtrise accomplie de son métier, la capacité de transmission de son savoir, ces caractéristiques traditionnelles se sont transformées progressivement dans les mentalités et sont devenues lenteur d'exécution, facultés atrophiées, efficacité diminuée à compter d'un certain âge.

16. On a beaucoup étudié le nouveau type de rapports au sein des familles. R.H. Jacobs, «Mobility Pains: A Family in Transition», *The Family Coordinator*, 18, 2, April 1969, pp. 129-134; M.B. Sussman, «Family, Bureaucracy and the Elderly Individual: An Organizational Linkage Perspective», dans E. Shanas, M.B. Sussman (édit.) *Family, Bureaucracy and the Elderly*, Durham, Duke University Press, 1977; E.S. Johnson, B.J. Bursk, «Relationships between the Elderly and their Adult Children», *Gerontologist*, vol. 17, Feb. 1977, pp. 90-96; C. Tibbits, «Older Americans in the Family Context», *Aging*, April-May 1977, pp. 6-11; E. Shanas, «The Family as a Social Support System in Old Age», *Gerontologist*, vol. 19, n° 2, 1979, pp. 169-174; L.E. Troll, S.J. Miller, R. Atchley, *Families in Later Life*, Belmont, Ca., Wadsworth Publishers Co., 1979; A. Pitrou, «Laissés pour compte ou sollicités: grands-parents aujourd'hui et demain», *Gérontologie* 79, avril 1979, p. 4-9; L. Rosenmayr, «La famille à plusieurs générations: vers un affaiblissement de l'aide de la famille aux personnes âgées», *Gérontologie* 79, avril 1979, pp. 31-39; J.B. Cuellar, J.R. Weeks, «The Role of Family Members in the Helping Networks of Older People», *Gerontologist*, vol. 21, n° 4, Aug. 1981, pp. 388-394; P. Paillat, «Influence de l'évolution démographique sur la constitution de la famille et sur la place des personnes âgées», *Gérontologie et société*, n° 21, 1982, pp. 20-29; T.H. Brubaker, *Family Relationships in Later Life*, Beverly Hills, Ca., Sage Publication Inc., 1983.

17. Les études sur les stéréotypes attribués aux personnes âgées en font foi. Nous citons quelques-unes des plus récentes: D.G. McTavish, «Perceptions of Old People: A Review of Research, Methodologies, and Findings», *Gerontologist*, 11, 1971, pp. 90-101; E. Palmore, «Attitudes toward Aging as Shown by Humour», *Gerontologist*, 11, 1971, pp. 181-186; R.N. Butler, *Why Survive? Being old in America*, New York, Harper and Row, 1975; B. Rosen, T.H. Jerdee, «The Influence of Age Stereotypes on Managerial decisions», *Journal of Applied Psychology*, 61, 1976, pp. 428-432; N. Kogan, «Beliefs, Attitudes and Stereotypes about Old People», *Research on Aging*, 1, 1979, pp. 11-36; A. Weinberger, «Stereotyping of the Elderly: Elementary School Children's Responses», *Research on Aging*, 1, 1, march 1979, pp. 113-136; J. Levin and W.C. Levin, «Perceived Age and Willingness to Interact with an Old Person» dans Levin et Levin, *Ageism: Prejudice and Discrimination Against the Elderly*, Belmont, Ca., Wadsworth Publishing, 1980; C. Delbes, «Les personnes âgées dans la publicité», *Gérontologie et société*, n° 17, 1981, p. 19; J.N. Bassili and J.E. Reil, «On the Dominance of the Old Age Stereotype», *Journal of Gerontology*, 36, 6, 1981, pp. 682-688; D. Schonfield, «Who is Stereotyping whom and why?», *Gerontologist*, 22, 3, 1982, pp. 267-272; W.C. Thomas, «The Expectation Gap and the Stereotype of Stereotypes: Images of Old People», *Gerontologist*, 21, 4, August 1982, pp. 402-414.

18. R.C. Atchley, «Retirement as a Social Institution», *Annual Review of Sociology*, 1982, 8, pp. 263-287. L'analyse systématique que Atchley fait de la retraite met en évidence l'interdépendance des réseaux des infra et super structures. En retraçant l'histoire de la retraite aux États-Unis, de 1865 à nos jours, il souligne les liens entre l'évolution de cette institution et celle des secteurs économique et technologique, de la conjoncture politique, des changements idéologiques, tous ces facteurs agissant parfois à des moments différents, parfois simultanément, mais finalement toujours interreliés. Il écrit «...retirement has evolved through negotiations among major economic and political interest groups in America. These negotiations took place in the context of competing values and ideologies...», p. 285.

Cette image du travailleur âgé inutile renvoie à la perception générale des personnes retraitées dévalorisées parce qu'elles ne participent plus au projet productiviste. Les élites des pouvoirs économique et politique les éloignent de l'action et ensuite on leur reproche d'être un fardeau pour la société. De là à les rendre responsables des difficultés économiques que nos sociétés rencontrent actuellement, il n'y a qu'un pas selon R. Binstock¹⁹ qui va même jusqu'à déceler dans la société américaine la tentation de prendre le groupe des personnes âgées comme bouc émissaire. Selon d'autres chercheurs, les intérêts en jeu sont peut-être plus politiques qu'économiques. P. Paillat²⁰, pour sa part, croit que la crise économique actuelle et la situation du chômage des jeunes ont suscité un conflit artificiel et créé un faux tandem de solutions: retraite précoce = diminution du chômage. Il ne croit pas que, jusqu'à maintenant, les statistiques (il parle pour la France), permettent de prouver que le départ anticipé des travailleurs âgés ait suscité un nombre équivalent d'emplois pour les jeunes. Dans bien des cas, les industries en ont profité pour diminuer leurs effectifs plutôt que de combler les postes laissés vacants par les personnes plus ou moins forcées à prendre leur retraite²¹.

Au risque de ces conflits plus ou moins déclarés, s'ajoutent l'éventualité d'affrontements qui ne soient pas nécessairement ouverts. C'est l'analyse néo-marxiste que fait V. Marshall²² lorsqu'il examine l'évolution des rapports de dépendance dans une société où une population active de petite taille devra supporter un nombre croissant de personnes non-productives. Il se demande «...dans quelle mesure cette renégociation du contrat social entre les générations sera-t-elle marquée par des conflits²³?» L'éclosion de ces conflits latents est liée à un enchaînement de circonstances dû en partie à l'état de marginalité dans lequel sont tenues les personnes retraitées: la marginalité entraînant la passivité, la passivité augmente la dépendance, enfin la dépendance crée une mentalité de «victime fautive» et masque l'origine sociale des problèmes. La production sociale de la marginalité et de la dépendance aurait donc une fonction dans notre système d'économie politique. Ce qui l'amène à conclure: «...la pauvreté, la marginalité et la dépendance liées à l'âge ne sont pas une conséquence du vieillissement mais de notre économie politique²⁴.»

En accentuant les recherches et les travaux dans cette perspective critique, les spécialistes des sciences sociales nous aideront à mieux évaluer les risques d'affrontements futurs et à être mieux préparés à les éviter de telle sorte que l'«âge ne soit plus un motif d'exclusion sociale, pour que les générations s'associent et se répartissent les tâches au lieu de s'affronter, pour que la vie ne soit plus découpée en sections étanches» selon le vœu de P. Paillat²⁵.

SOUS-CULTURE ET CONSCIENCE DE GROUPE D'ÂGE

Alors que nous déplorons le clivage de plus en plus accentué entre les générations, certains gérontologues croient que la stratification des âges, si elle isole ses membres, peut en revanche contribuer à l'émergence d'une sous-culture des personnes âgées et favoriser le développement d'une «conscience de groupe d'âge» (à l'instar de la conscience de classe). A. Rose²⁶ fut le premier sociologue à parler de «sous-culture» des personnes âgées. Selon sa théorie, la définition sociale

19. R.H. Binstock, «The Aged as Scapegoat», *Gerontologist*, vol. 23, n° 2, April 1983, pp. 136-143.

20. P. Paillat, *Vieillesse et vieillesse*, Paris, P.U.F., 1982.

21. Il écrit: «Dans la conjoncture actuelle, un entrepreneur pour abaisser son coût de revient comprimera ses effectifs et transférera à la collectivité, puisque celle-ci lui en offre la possibilité, le coût des travailleurs de 60 ans et plus.», *op. cit.*, p. 60. Des études en Grande-Bretagne et en Suède conduisent à des conclusions analogues leurs auteurs: Chris Phillipson, «Les travailleurs âgés en Grande-Bretagne: implications sociales du chômage et de la retraite anticipée», *Gérontologie et société*, n° 24, 1983, pp. 65-71; A. Walker et F. Laczko, «Retraite anticipée et retraite flexible en Grande-Bretagne et en Suède», *op. cit.*, pp. 72-88.

22. V.W. Marshall, «Tolérance de la société au vieillissement: théorie sociologique et réaction sociale au vieillissement de la population», dans *Adaptabilité et vieillissement*, Paris, Centre international de gérontologie sociale, 1980, pp. 93-110. Voir également J.F. Myles, «The Aged, the State and the Structure of Inequality», dans J. Harp, J. Hofley, édit., *Structured Inequality in Canada*, Toronto, Prentice Hall, 1980, pp. 317-342.

23. *Op. cit.*, p. 94.

24. *Op. cit.*, p. 109. Ce point de vue est partagé par d'autres gérontologues: C.L. Estes, *The Aging Enterprise*, San Francisco, Washington and London: Jossey-Bass, 1979; A.M. Guillemard, *la Vieillesse et l'État*, Paris, Presses Universitaires de France, 1980; J.J. Dowd, *Stratification among the Aged*, Monterey, Ca., Brooks/Cole Publishing Co., 1980.

25. P. Paillat, *op. cit.*, p. 125.

26. A.M. Rose, «The Subculture of the Aging: A Framework for Research in Social Gerontology», dans A.M. Rose et W.A. Peterson, édit., *Older People and their Social World*, Philadelphia, Davis Co., 1965, pp. 3-16; «Group Consciousness among Aging», dans A.M. Rose et W.A. Peterson, *op. cit.*, 1965.

du troisième âge greffée au phénomène biologique du vieillissement contribuent au développement d'une sous-culture parmi les personnes retraitées. Ces dernières auraient tendance à augmenter leurs interactions avec les individus de leur strate d'âge et à diminuer leurs contacts avec les autres groupes surtout lorsqu'elles habitent dans des ensembles domiciliaires réservés aux personnes retraitées. En conséquence, on verrait se développer une conscience de groupe devant conduire éventuellement à l'action politique. Rose ne décrit pas la sous-culture du troisième âge mais prédit plutôt les conditions favorables à son émergence dont les deux principales sont : les affinités communes entre les membres d'un groupe, et un certain isolement du groupe par rapport au reste de la collectivité. Un tel environnement devrait faire naître un contexte social mieux adapté à l'identité des personnes âgées et finalement aboutir à une véritable conscience de groupe avec ses diverses manifestations que sont l'action politique et une idéologie de groupe semblable à celle des autres collectivités marginales ou minoritaires comme celle des Noirs aux États-Unis, des femmes, des homosexuels, etc.

I. Rosow²⁷, dans son analyse de la socialisation au troisième âge, rejoint jusqu'à un certain point les raisonnements de Rose. Il fait ressortir les ambiguïtés auxquelles sont exposées les personnes âgées qui doivent endosser un nouveau statut composé d'éléments négatifs : perte de rôle, absence de normes, etc. Il s'agit en quelque sorte de l'expérience inverse du processus habituel de socialisation. Dans ce contexte, Rosow perçoit la ségrégation de logements et la diminution des contacts avec les strates plus jeunes comme des circonstances favorisant un resserrement des liens avec le groupe de ses pairs ; cependant, il ne s'agit pas ici de sous-culture mais de processus de socialisation à des nouvelles normes que les personnes âgées doivent s'inventer. Les deux auteurs insistent sur la promiscuité dans les lieux de résidence et l'isolement du reste de la collectivité pour favoriser les contacts entre pairs, mais Rosow s'attache au processus du développement des normes, base de la socialisation. Comme ce phénomène est soumis aux idiosyncrasies de chaque communauté, on ne peut s'attendre à ce qu'il débouche en une forme de sous-culture particulière à toute la strate des personnes âgées.

D'ailleurs, les études de type ethnographique²⁸ qui ont été menées dans des résidences de personnes retraitées décrivent des itinéraires différents et ne parviennent pas aux mêmes conclusions²⁹.

En fait, peu de recherches ont été consacrées aux variables culturelles : valeurs, préférences, perceptions des sujets, qui nous aideraient à identifier les paramètres de cette sous-culture dont parle Rose. Si l'étude plus approfondie de Longino, McClelland et Peterson³⁰ jette plus de lumière sur les rapports entre l'habitation, l'intensité des interactions et l'émergence de valeurs communes, les disparités socio-économiques et culturelles des huit centres résidentiels étudiés empêchent les auteurs d'énoncer des conclusions générales. Toutefois, ils ont pu confirmer certains thèmes de Rose et Rosow à savoir, que les interactions fréquentes avec les personnes de leur strate intensifiées par la ségrégation résidentielle sont corrélées à la satisfaction des sujets étudiés ; ce que l'on peut expliquer en partie par l'exposition moins directe et moins constante aux stéréotypes négatifs habituellement attribués aux personnes âgées. Par contre, le type de comportements observés par Longino et ses collègues présente les mêmes caractéristiques que la catégorie « retraite-retrait » définie par Guillemard³¹, et ne conduit pas, comme le prédisait Rose, à une conscience de groupe et à l'action.

Ces observations ne devraient pas nous étonner, car le statut même des personnes retraitées, empreint d'ambiguïté, d'incohérence (« status inconsistency » comme le désigne Streib³²) peut-il favoriser la solidarité nécessaire à une prise de conscience collective ? D'ailleurs, l'un des traits dominants associés au troisième âge, c'est cette perte de pouvoir conjuguée à un état de dépendance

27. I. Rosow, *Socialization to Old Age*, Berkeley, University of California Press, 1974.

28. Parmi ces études, on peut citer celles de A.R. Hochschild, *The unexpected community*, Englewoods Cliffs, N.J. Prentice Hall, 1973 ; J. Jacobs, *Fun City: an Ethnographic Study of a Retirement Community*, New York, Rinehard and Winston, 1974 ; J. Ross, *Old People, New Lives: Community Creation in a Retirement Residence*, Chicago, University of Chicago Press, 1977.

29. L'expérience de socialisation la mieux réussie, celle de la résidence « Les Florales » décrite par J. Ross, *op. cit.*, étonne moins lorsque l'on sait que cette résidence regroupait des personnes retraitées d'un même milieu professionnel donc avec un passé socio-culturel semblable.

30. C.F. Longino, K.A. McClelland, W.A. Peterson, « The Aged Subculture Hypothesis: Social Integration, Gerontophilia, and Self-Conception », *Journal of Gerontology*, vol. 35, n° 5, 1980, pp. 758-767.

31. A.M. Guillemard, 1972, *op. cit.*

32. G. Streib, 1976, *op. cit.*

accrue. Le fragile équilibre de l'échange social entre le don et la gratification³³ bascule soudainement en laissant les personnes âgées sans pouvoir d'échange ou de négociation; elles sont condamnées en quelque sorte à recevoir sans qu'on leur permette de donner en retour. De plus en plus dépendantes, elles ont de moins en moins de pouvoir³⁴.

S'il n'est pas facile de mobiliser un groupe dénué de pouvoir et de plus divisé à cause de l'hétérogénéité de ses membres à plus d'un titre, tout regroupement n'est pas impossible. Depuis un peu plus d'une décennie, les groupes de pression qui se sont faits les porte-parole des personnes retraitées en sont la preuve. Ces associations, comme les «Gray Panthers³⁵» aux États-Unis et l'A.Q.D.R. au Québec, ont pour but primordial la conscientisation des membres à leurs besoins, la mobilisation des énergies à la revendication de leurs droits et la sensibilisation de l'opinion publique à leur situation³⁶. Elles ne regroupent pas un nombre considérable de membres mais elles rayonnent dans la plupart des régions et en certaines occasions elles font appel aux organismes de loisirs dont les rangs sont plus nombreux pour appuyer leurs revendications³⁷.

Streib prétend que cette solidarité n'est qu'occasionnelle et s'exprime surtout pour réclamer à l'État la part que ces groupes estiment devoir leur revenir. Mais pour le moment, on peut difficilement prévoir l'orientation que prendront les regroupements de personnes retraitées des nouvelles cohortes de la fin de ce siècle. En effet, chaque nouvelle cohorte (parfois quelques cohortes) présente et présentera des profils diversifiés car ces personnes ont et auront vécu des expériences variées correspondant à des moments historiques différents. Leur vécu antérieur influencera sans doute la façon d'aborder leur retraite. Aujourd'hui, les personnes retraitées sont en quelque sorte des «pionnières» sans modèle ou expérience devant elles. Les générations montantes, en plus de pouvoir profiter des expériences de leurs prédécesseurs auront sans doute des exigences différentes, une façon nouvelle d'analyser les structures sociales et d'en déceler les mécanismes; ainsi, leurs attitudes et leurs comportements, face à l'État et à la collectivité, pourraient être modifiés. Alors, assisterons-nous à l'émergence d'une véritable conscientisation axée sur le groupe d'âge dont chaque personne fait partie? L'affaissement de la pyramide des âges, en redistribuant les divers groupes en nombres équivalents, va peut-être entraîner la constitution de groupes d'âge assez forts pour exercer un certain pouvoir et influencer le cours des changements socio-culturels.

L'ÂGISME

Cependant, avant le vingt-et-unième siècle, aurons-nous dépassé l'ultime étape de la discrimination qu'est l'âgisme? Conséquence de l'ampleur de la diffusion des stéréotypes³⁸, l'âgisme enferme les personnes âgées dans une fausse homogénéité et occulte leur individualité. En effet, les stéréotypes étant toujours attribués à une collectivité, ils laissent croire que tous ses membres possèdent les mêmes caractéristiques. Cette image tronquée qui est renvoyée à la personne stéréotypée a une influence sur sa perception de soi qui ne peut être dissociée de la perception que son entourage partage à son endroit³⁹. Et lorsque cette image est composée d'éléments négatifs, comme c'est le cas pour les personnes âgées, il est difficile de conserver une perception de soi valorisante.

33. On se rappellera l'importance de ces thèmes en sociologie dont la première étude approfondie fut réalisée en 1923 par Marcel Mauss dans son célèbre «Essai sur le don» (*Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1966). Sur ce thème de l'échange social, citons également Peter M. Blau, *Exchange and Power in Social Life*, New York, John Wiley and Sons, 1964.

34. Voir les développements de James J. Dowd, *Stratification among the Aged*, Monterey, Ca., Brooks/Cole Publishing Co., 1980, pp 47 et sq., au sujet de la dichotomie «pouvoir-dépendance» dans le contexte de la théorie de l'échange social.

35. Les «Gray Panthers» qui existent depuis 1970 ont fait l'objet de quelques études: H.J. Pratt, *The Gray Lobby*, Chicago, University of Chicago Press, 1976; C. Latour, «La révolte des vieux aux États-Unis», *les Temps modernes*, 1977, p. 147-226; R. Jacobs, «Panther Power: Symbol and Substance», dans *Aging, the Individual and Society*, J.S. Ovadagno, 1978.

36. D'autres organismes ont surtout une fonction éducative comme le Forum des citoyens âgés de Montréal dont les buts principaux sont la formation d'animateurs, les services d'un centre de documentation et un lieu de rencontre des divers mouvements de Montréal et ses environs.

37. Telle la FADOQ (Fédération des Clubs de l'Âge d'or du Québec) qui regroupe environ 160 000 membres répartis dans 950 clubs locaux.

38. Ce dont les nombreuses études sur le sujet témoignent, e.g. les ouvrages cités *supra*.

39. Ce phénomène de la perception sociale est lié au rôle de l'interaction symbolique dans le développement de la personnalité. C'est G.H. Mead, *Mind, Self and Society*, Chicago, University of Chicago press, 1934, qui a élaboré cette théorie qui met l'accent sur le rôle de la société dans la formation de la personnalité. Mead a mis en évidence l'importance

La théorie de l'interaction symbolique explique le processus de la relation causale établie par Marshall (cf. supra) entre marginalité — passivité — dépendance. Le phénomène de la marginalité, en imposant une nouvelle identité (Goffman dirait une «identité virtuelle» par rapport à l'«identité réelle» correspondant à la vraie personnalité d'un individu)⁴⁰ à connotation péjorative engendre la passivité des sujets désormais dépourvus des motivations indispensables à la prise en mains de leur destin; cette passivité entraîne chez les autres une réaction paternaliste de prise en charge puisque l'on perçoit ces personnes comme dépourvues des qualités et des moyens nécessaires pour exercer un rôle actif dans la société. En rejetant ainsi les personnes âgées en dehors des sphères d'activités sociales, tant économiques que politiques, on crée les conditions de leur non-participation à la vie de la collectivité.

Cette optique interactionniste du processus de marginalisation rend suspecte la thèse du désengagement de Cumming et Henry⁴¹ qui expliquent la mise à l'écart des personnes retraitées par la concomitance de la diminution progressive et normale des interrelations des personnes âgées avec les autres membres de la société et de la société vis-à-vis des personnes âgées. Au contraire, comme on le voit, la non-participation des personnes retraitées est plutôt le résultat de la production sociale de la marginalité qui les maintient dans un état de passivité et de dépendance.

D'ailleurs, face au vieillissement, nos sociétés (avec la complicité des sociologues et des gérontologues) ont accordé jusqu'à maintenant plus de temps à dénombrer les besoins et à étiqueter les problèmes qu'à examiner les possibilités de participation sociale des personnes retraitées. Aux questions posées par l'Assemblée mondiale sur le vieillissement tenue à Vienne en 1982: «que doit faire la société pour les personnes âgées; que peuvent faire les personnes âgées pour la société?», seul le premier volet a reçu des ébauches de réponses alors que la seconde question n'a suscité que des efforts dispersés qui ressemblent davantage à de pieuses intentions.

La constatation de cette non-participation des personnes retraitées, quasi générale dans nos sociétés occidentales, remet en cause certains de nos modèles économiques, politiques et culturels. Comme le souligne l'économiste français Michel Frossard⁴², bien que le vieillissement des sociétés ait été prévu par les démographes depuis au moins deux décennies, le secteur économique a feint de l'ignorer et n'en a pas tenu compte dans l'orientation et le rythme imprimés à sa croissance. Aujourd'hui, pour s'accommoder du vieillissement démographique, le programme économique devra accorder plus de place à la «personne» dans ses projets de développement et re-définir les étapes «formation-travail-retraite» avec plus de souplesse. Car, non seulement le nombre de personnes retraitées va croître, mais on parle également de réduire les heures de travail hebdomadaires, on considère les possibilités d'étendre le travail à temps partiel et on encourage les retraites anticipées; ainsi, les rapports entre le temps/travail et le temps/loisirs vont subir des transformations sensibles au profit des loisirs. Simultanément, on peut prévoir que le cloisonnement travail-loisirs sera moins étanche et que les étapes «formation-travail-retraite» ne s'aligneront plus en une séquence unidirectionnelle⁴³.

Cette modification de structure devrait faire naître de nouvelles valeurs pour suppléer à la mentalité productiviste désormais désuète puisque travail rémunéré et population active ne seraient plus les seuls garants de l'équilibre socio-économique. Alors, la stratification entre les groupes d'âge sera-t-elle moins rigide et retrouverons-nous peut-être cette convivialité médiévale dont parle Philippe Ariès⁴⁴. Si cette projection peut sembler idéaliste, elle correspond toutefois à la réalité

de l'interaction continue entre le «soi» d'une personne et la réaction d'autrui, entre ce que dit et fait un individu et la réaction que son entourage lui renvoie et le jugement qu'il porte sur lui. Il s'établit ainsi un dialogue continu (même en l'absence d'interlocuteur, par le truchement de l'intériorisation des symboles) entre la personne et son milieu social. Ces interrelations sont à la base de la définition que l'on acquiert de son identité et de la perception que l'on a de soi.

40. Erving Goffman, l'un des plus éminents théoriciens de l'interaction symbolique, a analysé ces phénomènes psychosociaux reliés à la marginalité dans *Asylums*, New York, Doubleday, 1961 et *Stigma*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice Hall, 1963. À l'aide des concepts d'«identité virtuelle» et «identité réelle», il a décrit la perturbation dans la personnalité des personnes marginalisées qui doivent sans cesse chercher un équilibre entre leur ego de personne normale et leur ego de personne stigmatisée (dans le cas des personnes âgées, il convient mieux de parler de «faible stigmaté» selon l'expression de S. Matthews, *The Social World of Old Women: Management of Self Identity*, Beverly Hills, Ca., Sage Library of Social Research, 1979) et relève l'importance du comportement des autres dans le processus de stigmatisation.

41. E. Cumming, W. Henry, *Growing Old: the Process of Disengagement*, New York, Basic Books, 1961.

42. Michel Frossard, «L'âge de la retraite, le coût de la vieillesse et la rationalité économique», *Gérontologie et société*, n° 23, 1982, pp. 14-22.

43. Loisirs est ici entendu dans le sens de temps libre.

44. P. Ariès *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1973. Dans le chapitre consacré aux «Jeunes et vieux écoliers du Moyen Âge», Ariès mentionne que «L'élément psychologique essentiel de cette structure

démographique de demain lorsque la colonne des âges aura remplacé la pyramide actuelle. Et c'est maintenant que nos sociétés doivent amorcer le processus des adaptations socio-politiques nécessaires à cette évolution.

Il faut reconnaître, cependant, qu'il ne sera pas facile d'atteindre l'équilibre proposé par l'Assemblée mondiale entre l'intégration, l'autonomie et la participation des personnes âgées, les trois thèmes principaux qui ressortent des centaines de résolutions adoptées par les pays représentés au congrès de Vienne⁴⁵. D'autre part, la pertinence des analyses critiques des auteur-es qui ont collaboré à ce numéro nous incite à réfléchir et à nous interroger sur le choix des réponses à apporter non seulement aux besoins mais également aux droits des personnes retraitées.

Comment éviter que les mesures d'intégration ne camouflent des stratégies de récupération et ne confinent les personnes retraitées dans le secteur superficiel de la consommation, accentuant ainsi leur degré de dépendance?

Comment actualiser les projets d'autodétermination et d'autogestion ailleurs que dans les procès-verbaux des organismes officiels et des sociétés savantes? Les cohortes futures de personnes retraitées se contenteront-elles de comité consultatif comme symbole de leur participation à la vie de la collectivité? Les postes de gestion et de prise de décision des politiques du troisième âge ne devraient-ils pas logiquement revenir à des représentants de cette classe d'âge?

Ces questions ainsi que les inquiétudes, les interrogations et les suggestions exprimées dans les articles qui suivent n'ont pas la prétention de constituer un programme complet d'action, mais proposent que les organismes gouvernementaux et para-gouvernementaux ne se contentent pas de politiques à court terme mais consentent à envisager une politique à long terme aux dimensions plus étendues qu'une seule génération ou mieux encore, selon l'expression d'Anne-Marie Guillemard, que l'on substitue «à une politique de la vieillesse une politique du vieillissement».

RÉSUMÉ

Dans leur présentation, les auteures analysent quelques-unes des inégalités sociales dont sont victimes les personnes retraitées, à la lumière des recherches sur la stratification sociale des âges. Stratification particulièrement discriminatoire à l'égard des personnes âgées si l'on examine les disparités de classe et de sexe, la ségrégation de la troisième strate, le rejet de la collectivité active, la stigmatisation de l'âgisme, tous facteurs importants dans la définition sociale du vieillissement.

SUMMARY

In their introduction, the authors analyze, in the light of research on social stratification based on age, some of the social inequalities which people in retirement have fallen victim to. This stratification has been particularly discriminatory towards the elderly if one examines class and sex disparities, segregation of the older stratum, rejection by the active sectors of society, and the stigmatization of agism, all of these being important factors in the social definition of aging.

RESUMEN

En su presentación, las autoras analizan algunas de las desigualdades sociales de las cuales son víctimas las personas jubiladas, a la luz de investigaciones sobre la estratificación social de las edades. Esta estratificación es particularmente discriminatoria en lo que respecta a las personas de edad avanzada si se examinan la diversidad de clase y de sexo, la segregación del tercer estrato, el rechazo de la colectividad activa, la estigmatización de la vejez, todos, factores importantes en la definición social del envejecimiento.

démographique est l'indifférence à l'âge de ceux qui la composent, alors que cette préoccupation d'âge l'emportera au XIX^e siècle et de nos jours... on ne s'étonnera pas de voir, à l'école médiévale, tous les âges confondus dans le même auditoire. ... Cette promiscuité des âges nous surprend aujourd'hui, si elle ne nous scandalise pas: les contemporains y étaient si peu sensibles qu'ils ne la remarquaient pas comme il arrive aux choses trop familières. Mais pouvait-on ressentir le mélange des âges quand on était si indifférent au fait même de l'âge? Dès son entrée à l'école, l'enfant entrait tout de suite dans le monde des adultes. Cette confusion, si naïve qu'elle demeurait inaperçue, apparaît comme un des traits les plus caractéristiques de l'ancienne sociologie, l'un des plus persistants aussi, tant il correspond à quelque chose d'enraciné dans la vie.», pp. 188-190.

45. Rapport de l'Assemblée mondiale sur le vieillissement, Vienne, 26 juillet-6 août 1982, New York, Publication des Nations unies, A/CONF. 113/31, septembre 1982.